

# pas à l'ordre du jour



les îles des atolls n'ont pas montré de signes généralisés de déstabilisation physique face à l'élévation du niveau de la mer», écrit Virginie Duvat. D'après elle, les îles de plus de dix hectares ont toutes réussi à se maintenir, aucune d'entre elles n'a perdu en superficie. « Ce seul pourrait être utilisé pour définir la taille d'île minimale nécessaire à l'occupation humaine ainsi que pour évaluer la vulnérabilité des atolls face au changement climatique », estime l'experte.

Les chercheurs ne nient évidemment pas les problèmes que pose l'élévation du niveau de la mer pour les îles. Ils prennent le changement climatique « très au sérieux », explique Paul Kench. Les infiltrations d'eau peuvent menacer les ressources souterraines en eau douce, le gain artificiel de terres pourrait perturber les écosystèmes, et la protection des côtes a un coût. Mais afin de prédire les conséquences pour les atolls, il faut comprendre comment ils réagissent réellement à l'élévation du niveau de la mer. Si l'on en croit les données scientifiques, la proposition de l'Australie d'accueillir les réfugiés climatiques des Tuvalu semble pour le moins prématurée.

**Des études révèlent que l'archipel des Tuvalu s'est développé de manière naturelle, malgré l'élévation du niveau de la mer.**

© TORSTEN BLACKWOOD/AFP

## us questionner »

place, une femme noire, jeune et enceinte... »

Dans son film, il a renoncé à reconstituer la chapelle Sixtine, se contentant d'une fresque murale dans une maison de retraite et d'une directrice submergée face à un groupe de jeunes gens exigeant qu'elle réécrive l'Histoire...

**Votre nouveau film s'intitule « Testament ». Est-ce le vôtre ou celui du peuple québécois ?**

Je trouvais que le mot « testament » s'appliquait très bien à la situation de mon personnage, un vieil homme qui voit venir sa mort. Peut-être aussi est-ce mon dernier film. Le métier de cinéaste est très dur physiquement : je tourne en décor naturel ; se lever à 5 h 30 pendant deux mois, rester debout derrière les caméras, aller parler aux comédiens, etc. Je sens le poids de mon âge. Aussi, lorsque je finis un film, j'ai toujours une vague idée du prochain. Cette fois-ci, je n'envisage rien.

**Au-delà de votre propre testament, on a l'impression que le spectre de la mort d'une culture vous hante...**

Le peuple québécois a survécu grâce à deux éléments. D'abord, son taux de fécondité invraisemblable, dû à l'emprise de l'Église catholique sur la société qui interdisait la régulation des naissances. Quand l'administration française est partie en 1760, elle a laissé derrière elle 60.000 paysans illettrés. Les prêtres qui, seuls, savaient lire et écrire servaient alors d'intermédiaires avec le gouverneur anglais, et ont pris une importance démesurée. La seconde explication de la survivance québécoise s'explique par une immigration minimale pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, la situation s'est totalement inversée : nous avons une immigration massive, comme dans tous les pays occidentaux, ainsi qu'un des taux de fécondité les plus bas au monde. De la conjugaison de ces deux éléments résulte une remise en question de notre survivance, d'autant plus que chez les jeunes, l'emprise de la culture anglophone ne fait que croître – les films qui font le plus d'entrées au Québec en ce

moment sont les Marvel. Les médias véhiculent la culture nord-américaine : nous ne sommes plus à l'extérieur des États-Unis, mais à l'intérieur.

**Alors, finalement, ce n'est pas le « déclin de l'empire américain » ?**

Ce qui est en chute, c'est la place des États-Unis dans le monde. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique était une puissance dominante dans tous les domaines, en géopolitique, bien sûr, mais aussi en cinéma, en peinture, en littérature, en musique, etc. Aujourd'hui, ce pays va mal – ce que l'on voit peut-être moins bien de l'autre côté de l'Atlantique –, il est au bord de la guerre civile, déchiré entre des groupes armés qui se détestent. C'est ce dont je parlais dans *Le déclin de l'empire américain*.

**« Testament » est une satire féroce de notre époque, et notamment du wokisme. Quelle est la réaction de la critique ? Vous traite-t-on de réactionnaire ?**

La critique a été plutôt favorable, certains ont même dit que c'est un de mes meilleurs films. Quant aux étiquettes, dans ma longue vie, j'ai été traité d'iconoclaste, de révolutionnaire, d'indépendantiste, de séparatiste et de marxiste-léniniste. J'ai eu droit à tous les adjectifs possibles et imaginables.

**L'époque dans laquelle on vit vous inquiète-t-elle ? Vous amuse-t-elle ?**

Il y a un seul avantage à être vieux comme moi, c'est qu'on se soucie moins de l'avenir... Je suis perplexe par rapport à notre société, notamment par rapport au mouvement woke. Est-ce une mode passagère, comme le marxisme-léninisme dans les années 1970

avec les Brigades rouges en Italie, la bande à Baader en Allemagne, Action directe en France et le FLQ au Québec, qui s'est résorbée d'un coup ? Ou est-ce un changement de paradigme ? Le cas échéant, ce mouvement serait un des symptômes de la désintégration de la civilisation occidentale.

**« Les invasions barbares » décrivait déjà la désillusion d'une certaine gauche voyant ses idéaux dévoyés...**

Mes films décrivent l'univers dans lequel je vis. La gauche est en déroute partout. Elle ne sait plus quoi défendre. Le mouvement woke n'est pas de gauche, mais vient du vieux fond religieux des États-Unis, qui adopte une position morale supérieure contre laquelle on ne peut pas lutter. Il y a les bons et il y a les mauvais. C'est une orthodoxie qu'on ne peut plus questionner.

**Les wokes que vous décrivez dans votre nouveau film sont-ils les héritiers des personnages du « Déclin de l'empire américain » et des « Invasions barbares », c'est-à-dire la génération 68 ?**

Ce sont des enfants gâtés, élevés dans la ouate.

**Les « Invasions barbares » sont une forme de critique de la société de consommation et de l'individualisme. Le wokisme, sous couvert de lutte contre les discriminations, est-il la forme achevée de cet ultra-individualisme ?**

Le ressenti devient la mesure de tout : si je ressens que vous êtes brutal avec moi, vous êtes tort.

**Vous vous moquez notamment du néo-féminisme, à travers une scène de**

**remise de prix littéraire où seules des femmes militantes sont récompensées ?**

Le féminisme est une lutte fondamentale avec laquelle je suis en accord. Mes films sont des comédies : j'y grossis certains traits, d'où le passage du prix littéraire... En 1989, à l'École polytechnique de Montréal, un homme a ouvert le feu tuant 14 femmes après les avoir accusées d'être féministes. Aujourd'hui, des théoriciennes affirment que cet assassinat de masse révèle qu'un meurtrier de ce type sommeille dans le cœur de tous les hommes québécois. C'est ce système-matisme, qui fait de tous les hommes occidentaux des assassins en puissance, que je critique. « Tout ce qui est excessif est insignifiant », comme disait Talleyrand. Je me moque de ce genre de mesure, pas du fond de la lutte des femmes.

**Y a-t-il également des excès dans la lutte anticaricature ?**

Aujourd'hui, on constate des protestations tous les jours partout dans le monde. C'est la tyrannie des protestataires. Mais qui sont-ils et que représentent-ils ? Une assemblée syndicale vote à la majorité pour déclarer une grève : très bien. Mais que vaut une assemblée de 50 personnes au coin de la rue, qui a décidé que la cause des autochtones était la sienne et qui s'érige contre le racisme ? Au Canada, les Premières Nations, les Inuits et les Métis, ont incontestablement été colonisées et spoliées. De nos jours, ils sont victimes de problèmes socio-économiques importants, beaucoup vivent sous le seuil de pauvreté, ont des problèmes d'approvisionnement en eau, etc. Je préfère les écouter eux plutôt que les étudiants en anthropologie.

**Vous caricaturez aussi le jeunisme et l'hygiénisme, à travers le personnage du retraité cycliste qui fait une crise cardiaque à force de rechercher la**

**performance sportive...**

Je décris la tyrannie de la santé. Si vous pratiquez du sport, vous ne mourrez jamais, nous dit-on. Or, rien n'est plus faux : la mort est partout. Nous sommes comme à la fin de l'empire romain où tout se délitait et se défaisait : les épidémies reviennent, les religions aussi. On s'achemine vers un nouveau Moyen Âge.

**Vos hommes politiques sont des technocrates dans le film. Vivons-nous aussi la disparition de la politique ?**

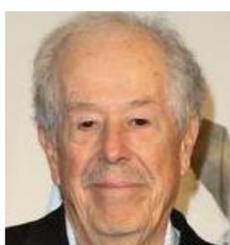
Les politiques vivent en effet sur un horizon de quatre ou cinq ans, celui de leur réélection, qui nécessite de contrôler sans cesse leur image dans les médias devenus souverains. Un tel souci l'emporte sur la préoccupation d'affronter les problèmes essentiels.

**Vous vous moquez notamment de leur novlangue...**

Je caricature notamment les acronymes. J'ai été à l'université et suis donc relativement au fait de ce langage codé, mais moi-même, je ne m'y retrouve plus dans ce jargon. Seuls les initiés en sont familiers ; les autres sont exclus, ce qui est une des explications de la montée du populisme. Tous les Américains comprennent « Make America Great Again ! »

**Vous vous intéressez au choc des générations. Peut-on parler de rupture de la transmission entre votre génération et les suivantes ?**

Des jeunes sont mal dans leur peau et questionnent leur identité sexuelle. Le fait de nier la biologie est une révolution inédite dans l'histoire du monde. Les conflits de valeurs ont toujours existé entre les générations : le fils marxiste qui se révolte contre le père capitaliste, par exemple. Mais quand une fille déclare ne plus être Suzanne mais Albert, c'est un nouveau monde qui s'ouvre.



*Les médias véhiculent la culture nord-américaine : nous ne sommes plus à l'extérieur des États-Unis, mais à l'intérieur*

